

Les céramiques de Gumri s'exposent à Lyon

L'association Muscari présente, aux galeries de la Tour, rue du Bœuf à Lyon, une somptueuse exposition-vente de 150-180 céramiques de Gumri du 4 mars au 30 avril prochain.

■ PAR BÉRÉNICE DELAYE AUBOZIAN

Un vernissage original est organisé le 10 mars prochain : les visiteurs seront accueillis à 18h au Petit Théâtre du Musée Gadagne pour une présentation de l'association Muscari et une conférence, «La céramique de Kütahya au XVIII^e siècle», présentée par une spécialiste, Yolande Crowe. Une fois familiarisés avec le savoir des maîtres potiers arméniens, ils pourront se rendre à l'exposition-vente de ces céramiques, toutes des pièces uniques, et s'émerveiller d'un tel héritage culturel ayant traversé les siècles grâce à la vision et à la persévérance de deux amis philanthropes : Manoug Pak-modjian, chef d'entreprise et mécène et Antonio Montalto, consul honoraire d'Italie à Gumri. Désireux à la fois de sortir

de la position victimaire des Arméniens face au Génocide et de décentraliser la culture de Erevan à Gumri, ils n'ont de cesse de faire revivre la deuxième ville d'Arménie, encore sinistrée par le tremblement de terre de 1988. Ils oeuvrent à Lyon et à Gumri par l'intermédiaire de deux associations qu'ils mènent tambour battant.

■ L'association Muscari

Fondée tout récemment en début d'année par la famille Pamokdjian, cette association rassemble autour de l'équipe formée par Antonio Montalto et sa collaboratrice, Lusiné



Ghazaryan, de nombreuses personnalités arméniennes de Lyon. Ses objectifs, à visée culturelle ou éducative, sont multiples tels que la promotion des échanges franco-arméniens, l'édition d'ouvrages en lien avec les cultures arménienne et française ou le développement de l'éducation pour ces deux pays. L'organisation de cette exposition-vente est leur première action.

■ La fondation Family Care

Créée en 1998 par Antonio Montalto, cette fondation oriente son action dans le domaine de l'hôtellerie avec l'ouverture de villas haut de gamme réhabilitant de vieilles bâtisses du XIX^e siècle. Elle est également en charge du futur centre culturel européen qui abritera le consulat d'Italie et le centre d'informations touristiques de la ville.

Elle est à l'origine de la fabrique de céramiques de Gumri inaugurée au mois d'octobre 2014, inspirées du savoir-faire des potiers arméniens qui ont fait la réputation de Kütahya. 10 emplois sont créés, l'objectif étant de passer à 20 cette année. Manoug Pamokdjian y est partenaire financier et responsable des collections. Il nous dévoile que *"le succès des céramiques de Kütahya, dont le rayonnement mondial égalait celui des porcelaines de Sèvres sous Louis XV, est en partie dû aux grands marchands arméniens qui rapportaient de Chine des dessins destinés tout d'abord à la soie et qu'ils utilisèrent pour la poterie."* Depuis 3 ans, monsieur Pamokdjian oeuvre sans relâche pour réintroduire auprès des potiers de Gumri – qui ont su sauvegarder leur technique de cuisson – leur dextérité picturale. Il vise l'excellence en s'entourant de compétences de très haut niveau, celles d'instituts européens, suisses, italiens, français, de scientifiques et docteurs en histoire de l'art pour retrouver ces dessins qui ont fait la grandeur des céramiques de Kütahya, œuvres presque exclusives des potiers arméniens du XVI^e au XX^e siècle. Il fait venir à Gumri de grands céramistes italiens et met en place un partenariat avec la famille Balian de Jérusalem, qui en est le dernier dépositaire. Et fait appel au fameux arménologue Dikran Kouyoumdjian qui a rédigé une partie du catalogue de l'exposition.

Mais Manoug Pamokdjian ne s'arrête pas en si bon chemin. Des designers français et arméniens travaillent sur une collection moderne de céramiques qui sera lancée au 2^e semestre 2016. Une étude de marché est en cours pour valider si ce type de produits peut être commercialisé. Si tel est le cas, une Maison d'Arménie verra le jour à Lyon l'année prochaine et présentera à la vente, outre les céramiques, des bronzes créés par des sculpteurs de Gumri et des bijoux anciens de la période ourartéenne. Une très belle initiative pour relancer l'artisanat arménien d'excellence et par là même l'économie de la ville de Gumri.

Exposition-vente du 4 mars au 30 avril 2016. Les Galeries de la Tour, 16 rue du bœuf – 69005 Lyon. Du mardi au samedi de 11h à 20h. Le dimanche de 14h à 19h. Entrée libre. Pour tous détails pratiques concernant l'exposition, merci de vous référer à la publicité p.2. Les céramiques présentées seront vendues entre 50€ et 1 000€, (les plus grandes ont nécessité une semaine de travail).





Les céramiques de Gumri inspirées des céramiques de Kütahya

Kütahya étant une marque déposée, il est uniquement possible de dire que les céramistes de Gumri s'inspirent du style décoratif des céramiques de Kütahya du XIX^e siècle, lui-même emprunté aux poteries d'Iznik.

Kütahya était, après Iznik, le centre le plus important de production de céramiques en Turquie ottomane, tout d'abord grâce à ses sols riches en matière première, l'argile, et aussi grâce à sa situation géographique idéale pour le commerce puisqu'elle se trouvait entre Alep et Istanbul. Les céramiques de Kütahya étaient réputées pour l'originalité de leurs dessins rappelant les chintz, ces toiles peintes, d'origine indienne, que l'Eglise arménienne commandait pour en faire des rideaux d'autel. C'est au XVIII^e que les productions de Kütahya sont à leur apogée avec un raffinement et une qualité jamais inégalés.

Les potiers étaient à la fois musulmans et chrétiens pour répondre aux besoins des deux communautés religieuses. Les chrétiens étaient pour la plupart arméniens et ont joué un rôle important dans l'histoire de la poterie de la ville. Abraham de Kütahya est le plus connu des artisans arméniens au XVI^e siècle. A la veille de la Première Guerre mondiale, il ne restait plus que David Ohanessian, résidant à Alep, parmi les maîtres potiers. Appelé à Jérusalem pour restaurer les carreaux extérieurs du Dôme des Rochers, il y fit venir 10 artisans arméniens sous la direction de Nishan Balian et Megerditch Karakashian. L'entreprise fut un échec et le projet abandonné mais Ohanessian ouvrit un atelier de poterie dans la Vieille ville puis après 1922, Balian et Karakashian installèrent leur propre établissement "Jerusalem Pottery".